

# Consolation à Caritée

STANCES.

1599.

Ainsi quand Mausole fut mort,  
Artémise accusa le sort,  
De pleurs se noya le visage,  
Et dit aux astres innocents  
Tout ce que fait dire la rage  
Quand elle est maîtresse des sens.

Ainsi fut sourde au réconfort,  
Quand elle eut trouvé dans le port  
La perte qu'elle avait songée,  
Celle de qui les passions  
Firent voir à la mer Égée  
Le premier nid des Alcyons.

Vous n'êtes seule en ce tourment  
Qui témoinez du sentiment,  
Ô trop fidèle Caritée !  
En toutes âmes l'amitié  
Des mêmes ennuis agitée  
Fait les mêmes traits de pitié.

De combien de jeunes maris,

En la querelle de Paris,  
Tomba la vie entre les armes,  
Qui fussent retournés un jour,  
Si la mort se payait de larmes,  
À Mycènes faire l'amour !

Mais le destin, qui fait nos lois  
Est jaloux qu'on passe deux fois  
Au deçà du rivage blême ;  
Et les dieux ont gardé ce don,  
Si rare que Jupiter même  
Ne le sut faire à Sarpédon.

Pourquoi donc, si peu sagement  
Démentant votre jugement,  
Passez-vous en cette amertume  
Le meilleur de votre saison,  
Aimant mieux plaindre par coutume  
Que vous consoler par raison ?

Nature fait bien quelque effort  
Qu'on ne peut condamner qu'à tort ;  
Mais que direz-vous pour défendre  
Ce prodige de cruauté,  
Par qui vous semblez entreprendre  
De ruiner votre beauté ?

Que vous ont fait ces beaux cheveux,  
Dignes objets de tant de vœux,  
Pour endurer votre colère,

Et devenus vos ennemis  
Recevoir l'injuste salaire  
D'un crime qu'ils n'ont point commis ?

Quelles aimables qualités  
En celui que vous regrettez  
Ont pu mériter qu'à vos roses  
Vous ôtiez leur vive couleur,  
Et livriez de si belles choses  
À la merci de la douleur ?

Remettez-vous l'âme en repos,  
Changez ces funestes propos ;  
Et, par la fin de vos tempêtes,  
Obligeant tous les beaux esprits,  
Conservez au siècle où vous êtes  
Ce que vous lui donnez de prix.

Amour, autrefois en vos yeux  
Plein d'appas si délicieux,  
Devient mélancolique et sombre,  
Quand il voit qu'un si long ennui  
Vous fait consumer pour un ombre  
Ce que vous n'avez que pour lui.

S'il vous ressouvent du pouvoir  
Que ses traits vous ont fait avoir  
Quand vos lumières étaient calmes,  
Permettez-lui de vous guérir,  
Et ne différez point les palmes

Qu'il brûle de vous acquérir.

Le temps d'un insensible cours  
Nous porte à la fin de nos jours ;  
C'est à notre sage conduite,  
Sans murmurer de ce défaut,  
De nous consoler de sa fuite  
En le ménageant comme il faut.

François de Malherbe (1555–1628)